

« BÂTIR POUR HABITER »

Jacques Lévine et Michel Develay, dans leur ouvrage *Pour une anthropologie des savoirs scolaires, de la désappartenance à la réappartenance**, considèrent l'habitation, dans son intentionnalité, comme un « lieu destiné à donner des soins à la croissance » :

Il existe un texte de Heidegger, dont le thème est la maison. Il a pour titre « Bâtir, habiter, penser » (*Essais et conférences*, 1984), et il est suivi d'un commentaire sur un poème de Hölderlin : « L'homme habite en poète ». C'est une méditation sur « l'être de l'habitat », « être » étant pris au sens phénoménologique. Ce texte nous intéresse d'autant plus que nous avons à réfléchir sur un type « d'être de la classe » qui nous ferait entrevoir ce que pourrait être un type « d'être du Moi groupal » qui ne serait plus celui de la désappartenance.

Heidegger insiste, au terme d'une longue analyse étymologique, sur le sens du mot *Bauen*. Il lui donne une portée dynamique très large. Construire en vue d'habiter signifie moins fabriquer une habitation que construire quelque chose qui va faire « croître » ceux qui habitent cette habitation. L'habitation, dans son intentionnalité, étant le lieu destiné à « donner des soins à la croissance ». Lorsque les conditions qui le mettent hors menace sont réalisées, c'est un lieu à partir duquel on peut passer à l'essentiel : on peut se mettre à penser à la croissance de soi, des autres, des choses du monde.

Il propose alors de transposer à l'école cette préoccupation pour une classe qui deviendrait un nouvel espace de croissance, une « famille de deuxième type » :

Si nous transposons à la classe ce qui nous est dit de toute habitation digne de ce nom, à savoir qu'elle doit être un lieu de croissance, l'image qui nous vient est celle d'une classe où **non seulement le maître serait le parent, mais tous les élèves**. Non pas dans la confusion des générations ou le copinage, mais sur la base d'une « façon d'être », c'est à dire **en considérant la classe comme étant un enfant à élever, l'enfant de tous à faire grandir par tous**.

C'est cette conception qui nous a amenés, à plusieurs reprises, dans différents articles, à proposer la notion de « **famille de deuxième type** ». Il ne s'agit pas de la famille biologique, mais de ce qui constitue au plus profond le sens de la famille symbolique qui est présumée savoir élever ses enfants de façon suffisamment bonne.

Les auteurs poursuivront en répondant à leur manière à la question : « Qu'est-ce que veiller à la croissance d'un groupe comme si ce groupe était l'enfant de chacun ? ».

*Lévine Jacques, Develay Michel, *Pour une anthropologie des savoirs scolaires, De la désappartenance à la réappartenance*, ESF, Pratiques et enjeux pédagogiques, 2003, p.65

« L'ÉCOLE N'EST PAS SEULEMENT L'ÉCOLE... »

Car contrairement à ce qu'on pense, l'école n'est pas seulement l'école. Ce n'est pas seulement un lieu d'instruction. C'est avant tout un haut lieu de l'amour-propre, du narcissisme, de l'interrogation sur l'image de soi. D'ailleurs une des idées centrales de la pratique psychologique est que ce qui préoccupe le plus le bébé, l'enfant, l'adolescent, l'adulte et le vieillard, c'est l'état de construction de son Moi et de son nom, donc la considération dont il est ou voudrait être l'objet... Et pour revenir à l'élève, le plus urgent n'est pas d'apprendre mais, par les moyens qui sont les siens, de plaire, de se plaire, de rencontrer des autres qui plaisent, dans le cadre de ce que Pierre Bourdieu appelle la quête du « capital symbolique », c'est à dire une image où se déposent et se comptabilisent les entrées en matière de valeur et de pouvoir. Le plus urgent c'est ce qui rentre dans le tiroir-caisse du narcissisme, ce que, par ailleurs, nous appelons le MRM (Minimum de Reconnaissance du Moi).

Tiré de *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* ESF édition, 2008, page 74-75